# Les buts de la guerre devant l'Allemagne

Tchibanian

Tenue systématiquement dans l'ignorance des vérités essentielles, mais s'y complaisant, comme par peur d'avoir à prononcer sur elle-même, l'Allemagne a maintenant devant elle les buts de la guerre, tels que se les proposent dix peuples alliés, et tels qu'ils résultent des origines de la guerre.

Quand elle aura lu, et relu, et encore relu, la réponse des Alliés au président Wilson, l'Allemagne saura.

***

Il y a trois parties, de dimensions à peu près égales, dans cette réponse, dont chaque mot a été pesé, dont chaque mot engage chacun des signataires.

D'abord, l'affirmation réitérée de leur adhésion « à l'institution de règlements internationaux destinés à éviter les conflits violents entre les nations », mais règlements qui seront sans force s'ils ne comportent pas « les sanctions nécessaires pour en assurer l'exécution ». Les décisions des conférences de La Haye sur la guerre sous-marine, sur l'emploi des gaz asphyxiants, sur les bombardements de villes ouvertes, sur l'enrôlement forcé des habitants de territoires occupés, l'Allemagne les a violées impudemment, et, même, impunément. La neutralité du Luxembourg et celle de la Belgique, l'Allemagne les a violées avec la même sérénité criminelle. Quand l'empereur de Russie a offert à l'empereur allemand de soumettre au Tribunal de La Haye le litige à propos de la Serbie, l'empereur allemand a répondu par le silence; son chancelier a fait disparaître du recueil officiel des dépêches échangées entre les deux souverains la proposition qui assurait la paix.

Ensuite, dans un raccourci puissant, les responsabilités de l'Allemagne, « la volonté d'agression de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie pour assurer leur hégémonie sur l'Europe et leur domination économique sur le monde », et l'abominable conduite de la guerre par les empires germaniques. Il n'y a pas une ligne, ici, il n'y a pas un mot dont l'absolue véracité ne puisse être établie par les faits, par des documents incontestables. Documents émanés des Alliés? Nous pouvons consentir à en faire entièrement abstraction. Mais, qu'il s'agisse de la Belgique ou de la Serbie, de l'Arménie ou de la Syrie, des zeppelins ou des sous-marins, documents allemands, proclamations allemandes, déclarations allemandes, rapports allemands, affiches allemandes, correspondances allemandes. Cette histoire d'un crime se continuant par des crimes, M. le président Wilson la peut faire écrire par l'un quelconque des professeurs d'Harvard ou des magistrats de New-York, rien qu'avec des documents allemands.

Enfin, les buts de guerre des Alliés.

***

Ce dernier chapitre comprend deux paragraphes, l'un négatif, l'autre positif.

Il a paru nécessaire, et avec raison, aux puissances alliées, de démentir l'assertion cent fois répétée par l'empereur allemand, hier encore dans sa proclamation à ses armées sur le refus de l'Entente d'entrer en conversation, assertion enfoncée à coups répétés de marteau dans les cerveaux allemands, y branlant sans doute un peu, maintenant encore : « Que les Alliés poursuivent l'extermination des peuples allemands et leur disparition politique. »

On éprouve quelque humiliation à démentir l'absurde, le *sur*-absurde. Un homme pourvu seulement d'une parcelle de bon sens peut-il ajouter foi à d'aussi énormes sottises? Celles-ci, un enfant les réfuterait. On peut détruire une ville. Les Allemands en ont détruit par centaines. Le feu du ciel a détruit Sodome; l'éruption du Vésuve, Herculanum. Est-ce qu'on détruit un pays de 5 à 600,000 kilomètres carrés? L'Atlantide, engloutie par les océans, n'a existé que dans la fable. Est-ce qu'on extermine, Allemands et Austro-Allemands, cent millions d'hommes? Encore peut-on, en théorie, supprimer ce qui est. Mais ce qui a été, l'immortel passé, comment l'abolir? L'on ne peut abolir ni l'Allemagne parcellaire, œuvre des princes luthériens, dont le brandebourgeois, au Congrès de Westphalie, sous le nom de « libertés germaniques », ni l'unité de l'Allemagne, née de Leibnitz et de Gœthe, conduite à la victoire par Frédéric et par Bismarck.

Mais le passage capital de la réponse, c'est celui qui traite de la libération des peuples et des corps de peuples que l'Austro-Allemagne a réunis, de force, aux pays germaniques, tout le long de plus d'un siècle et demi de violences et de dols, ou qu'elle a l'ambition d'y réunir pour récompense de sa victoire escomptée.

***

Nos buts de la guerre, — dont les Allemands se doutaient bien un peu, tout en nous en attribuant d'autres, — ils les connaissent maintenant par un document solennel, historique.

La Belgique et la Hollande sont les deux morceaux de ce royaume des Pays-Bas que l'Europe, victorieuse de Napoléon, avait créé à la fois contre la France et contre l'Allemagne. Sur l'Escaut, la France menaçait la Tamise; sur la Meuse, le Rhin; sur l'Escaut et sur la Meuse, l'Allemagne aurait menacé à la fois la Tamise et la Seine. Cette porte, toujours ouverte à la guerre, il fallait la fermer. Ce coin du monde qui avait été le plus arrosé de sang humain, il le fallait neutraliser. « Pour mettre fin aux malheurs de l'Europe », avait déclaré le Congrès de Vienne.

Le partage de la Pologne a été le grand crime de l'ancien monde finissant; presque toutes les catastrophes du monde nouveau en dérivent. La Russie offre sa part à la reconstitution d'une Pologne indépendante. La Prusse garderait-elle la sienne, le berceau même de l'infortunée nation, et l'Autriche la sienne, celle que Marie-Thérèse prenait en pleurant?

C'est un Hongrois, le plus noble des Hongrois, Kossuth, qui a esquissé jadis le plan d'une confédération danubienne où tant de peuples, issus de races diverses, reconstituésdansleurslimitesethniques, Magyars et Autrichiens, Tchèques et Roumains, Bulgares, Serbes et Croates, rivaliseraient pour la mise en œuvre de l'Europe sud-orientale. Tous ces peuples doivent-ils rester ou devenir la proie de l'aigle à deux têtes?

Et les Italiens du Trentin et des rivages occidentaux de l'Adriatique?

Un autre Hongrois, très intelligent, le comte Jules Andrassy, vient de faire paraître dans la *Revue politique internationale* (1) un article, qui fait quelque bruit, sur « le problème de la paix ». Il n'invoque, plus Anglais que les Anglais, que l'intérêt de l'Angleterre contre Constantinople aux Russes. N'ayant pas trouvé un argument contre la réunion de l'Alsace-Lorraine à la France, le retour de la France au Rhin, il mentionne l'aspiration française, et passe.

On ne dira pas encore de ce silence d'un personnage considérable quand même il n'est pas au pouvoir, qu'il est significatif; mais, en quoi il me paraît intéressant, c'est que l'ancien ministre a pu écrire vingt pages contre les projets, prêtés aux Alliés, d'anéantissement des peuples; mais que sa plume s'arrête court devant l'un des buts réels de la guerre, et précisément le nôtre, celui qui rayonne de si haut que les rédacteurs de la note ont cru inutile, d'ailleurs à tort, de nommer l'Alsace-Lorraine.

L'intérêt manifeste pour toute l'Entente à marquer les buts de la guerre qui lui a été imposée, ce n'est pas seulement parce que la bataille est plus difficile dans les ténèbres qu'en pleine lumière, mais parce que la question des buts de la guerre et la question des origines, c'est-à-dire des responsabilités, de la guerre, elles ne sont, en droit et de fait, qu'une seule question. Cela est si vrai que la nouvelle note de l'Allemagne aux neutres proclame dès l'abord que les empires centraux ne voient pas « la nécessité de recommencer à discuter les origines de la guerre mondiale ». En effet, tout est là : le crime, d'où la réparation de l'attentat et les garanties contre la récidive.

**Polybe.**